

## HOMÉLIE LXXIV.

**PHILIPPE LUI DIT : SEIGNEUR, MONTREZ-NOUS VOTRE PÈRE, ET IL NOUS SUFFIT. — JÉSUS LUI RÉPONDIT : PHILIPPE, IL Y A SI LONGTEMPS QUE JE SUIS AVEC VOUS, ET VOUS NE AIE CONNAISSEZ PAS ENCORE? CELUI QUI ME VOIT, VOIT MON PÈRE. (VERS. 8, 9, JUSQU'AU VERS. 14.)**

ANALYSE.

469

1. *Jésus-Christ proclame sa consubstantialité avec le Père.*

2. *Autorité et puissance de Jésus-Christ.*

3. *Suivre Jésus-Christ et porter sa croix. — Le sacrifice de la nouvelle loi beaucoup plus excellent que celui de l'ancienne. — Sacrifice du chrétien; en quoi il consiste. — Les passions et les mauvais désirs étouffent la divine parole. — Ce n'est pas l'amour des richesses qui est notre tyran, c'est notre Acheté. — On a été longtemps sans connaître l'or et l'argent, d'où naît en nous l'amour des richesses. — Différents désirs : naturels, nécessaires, superflus. — Omettre de faire ce qui est facile, c'est s'ôter toute excuse. — Ne faire pas au moins quelques légères aumônes, c'est se rendre inexcusable.*

1. Le prophète disait aux Juifs : « Vous avez pris le visage d'une prostituée, vous avez été sans pudeur envers tous ». (Jérém. III, 3, LXX.) Comme on le voit, ces paroles s'appliquent justement, non-seulement à la ville de Jérusalem, mais à tous ceux encore qui résistent impudemment à la vérité. Car Philippe ayant dit à Jésus-Christ : « Seigneur, montrez-nous votre Père », Jésus-Christ lui répondit : « Philippe, il y a si longtemps que je «suis avec vous, et vous ne me connaissez pas encore? » Et cependant il se trouve des gens qui, après ces paroles, séparent encore le Fils du Père. Mais , ô hérétiques , quelle plus grande et plus étroite union pourriez-vous demander? Sur cette réponse du. Sauveur, quelques-uns sont tombés dans l'hérésie de Sabellius. Mais laissons-là les sabelliens et les autres hérétiques, comme étant, par une impiété détestable, diamétralement opposés à la vérité, et attachons-nous à examiner avec exactitude le vrai sens de ces paroles.

« Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas encore, Philippe? » Quoi? Etes-vous le Père que je cherche à connaître? Non, répond Jésus-Christ. C'est pourquoi il n'a point dit : Vous ne l'avez pas connu, mais «vous ne me connaissez pas encore ». Par où il déclare uniquement que le Fils n'est autre chose que ce qu'est le Père, demeurant néanmoins lui-même toujours le Fils.

Qu'est-ce qui porta Philippe à faire cette question? C'est cette parole de son Maître « Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père » (Jean, XIV, 7) ; c'est aussi que le Sauveur avait souvent dit la même chose aux Juifs. Comme donc Pierre, les Juifs, ainsi que Thomas, ayant souvent demandé à Jésus qui était son Père, ni les uns ni les autres n'en avaient pas été mieux renseignés, et qu'ils étaient tous demeurés dans l'ignorance : Philippe, qui ne veut point paraître importun, en se joignant aux Juifs pour faire la même question, dit : « Montrez-nous votre Père », mais aussitôt il ajoute : « Et il nous suffit » : Seigneur, nous ne vous demandons rien de plus. Jésus-Christ avait dit : « Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père », et il faisait connaître son Père par lui-même. Philippe, au contraire, change cet ordre, en disant : Montrez-nous votre Père, comme s'il eût parfaitement connu Jésus-Christ. Mais le Sauveur ne se rendit pas à sa demande; le remettant dans la voie, il lui fit entendre que c'était par lui-même qu'il devait connaître son Père. Philippe voulait voir le Père avec les yeux de la chair, peut-être parce [470] qu'il avait entendu dire que les prophètes avaient vu Dieu. Mais, Philippe, c'est par condescendance que l'Écriture s'exprime ainsi. Aussi Jésus-Christ disait-il : « Nul n'a jamais vu Dieu » (Jean, I, 18); et encore « Tous ceux qui ont ouï la voix de Dieu, et ont été enseignés de lui, viennent à moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu son visage ». (Jean, VI, 45.) Et dans l'Ancien Testament il est écrit : « Nul ne verra ma face sans mourir ». (Exod. XXXIII, 20.)

Que répond donc Jésus-Christ? Il lui fait cette forte réprimande : « Il y a si longtemps « que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas encore, Philippe? » (Jean, XIV, 9) Le Sauveur n'a point dit : Vous ne m'avez pas vu, mais «vous ne me connaissez pas encore? » Mais est-ce vous que je demande à connaître? c'est votre Père que je cherche à voir maintenant; et vous me répondez : Vous ne me connaissez pas : quel rapport y a-t-il entre cette réponse et la demande que Philippe, a faite? Il y en a un très-grand. Comme le Fils est une même chose que le Père, tout en demeurant le Fils, c'est avec raison qu'il montre et fait connaître le Père en lui-même. Et ensuite il distingue et sépare les personnes, disant : « Celui qui me voit, voit mon Père », de peur que quelqu'un ne dît que le Père et le Fils étaient le même. Si le Père était le même que le Fils, le Fils ne dirait pas: « Celui qui me voit, voit mon Père ».

Mais pourquoi Jésus,-Christ n'a-t-il pas répondu à Philippe : Vous demandez une chose impossible, et qui est au-dessus de la nature humaine: il n'y a que moi seul qui aie le pouvoir de voir mon Père? C'est parce que cet apôtre avait dit : « Il nous suffit », comme s'il l'avait vu lui-même. Mais Jésus-Christ lui fait connaître

qu'il se trompe, et, qu'il n'a pas vu le Fils lui-même; car il aurait vu le Père, s'il avait pu voir le Fils. C'est pourquoi il dit : « Celui qui me voit, voit mon Père ». Quiconque m'a vu, verra aussi mon Père; c'est-à-dire, nul ne peut voir ni moi, ni mon Père. En effet, Philippe cherchait à voir de ses yeux et comme il croyait avoir vu le Fils, et qu'il voulait voir de même le Père, Jésus-Christ lui montre qu'il n'a vu ni l'un ni l'autre. Que si quelqu'un prétend qu'ici la vision doit s'entendre de la connaissance, je ne m'y opposerai pas : car celui qui me connaît, dit-il, connaît aussi mon Père. Mais ce n'est point là ce que dit Jésus-Christ; il veut montrer sa consubstantialité, et dit: Celui qui connaît ma substance, connaît aussi celle de mon Père.

Qu'est-ce que cela signifie? Ne suffit-il pas même de connaître la créature pour connaître aussi Dieu? Non, il n'en est point de la sorte tous les hommes connaissent la créature et la voient, mais tous les hommes ne connaissent point Dieu. De plus, examinons ce que Philippe voulait connaître :Était-ce la sagesse du Père? était-ce sa bonté? Nullement, mais il voulait connaître ce que c'est que Dieu, il voulait connaître sa substance. C'est pour cela que Jésus-Christ répond : « Celui qui me voit ». Mais celui qui voit la créature, ne voit point la substance de Dieu. « Celui qui me voit, voit aussi mon Père », dit Jésus-Christ; ce qu'il n'aurait point dit, s'il eût été d'une autre substance. Mais, pour me servir d'un exemple plus grossier, je dis : Celui qui n'a jamais vu d'or, ne peut point connaître sa substance en voyant l'argent; car on ne connaît pas une nature par une autre: Voilà pourquoi Jésus-Christ a justement repris Philippe par ces paroles : « Il y a si longtemps que, je suis avec vous ». Quoi ! J'ai eu la bonté de vous enseigner une si grande et si sublime doctrine, vous avez vu les miracles que j'ai faits, avec autorité et avec une puissance absolue, vous avez vu tout ce qui est propre et n'appartient qu'à la divinité, et ce que le Père seul peut faire, vous me l'avez vu faire à moi : vous m'avez vu remettre les péchés, découvrir et relever ce qu'il y a de plus caché dans le coeur chasser la mort, ressusciter les morts, vous m'avez vu créer des yeux avec de la terre, « et vous ne me connaissez pas encore? »

2. Si Jésus-Christ a dit : « Vous ne me connaissez, pas encore » , c'est parce qu'il était revêtu, de la chair. Vous avez vu mon Père, n'en demandez pas davantage : en me voyant, vous l'avez vu. Si vous m'avez vu, ne cherchez pas curieusement à connaître mon Père; car vous l'avez connu en moi-même. « Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père (10) ? » C'est-à-dire , je parais dans cette même substance. « Ce que je vous dis, je ne le vous dis pas de moi-même ». (Ibid.) Ne voyez-vous pas , mes frères , combien est grande et excellente l'union qui est entre le Père et le Fils ? ne remarquez-vous pas la preuve d'une seule et même substance? «Mais mon Père, qui demeuré en moi, fait [471] lui-même les oeuvres » (Ibid.) que je fais. Comment donc le Sauveur, ayant commencé sa preuve par les paroles, passe-t-il aussitôt aux oeuvres? Car ce qu'il voulait prouver demandait qu'il dît: Le Père dit les paroles que je dis: c'est qu'ici il présente en même temps deux choses, et la doctrine et les miracles: ou encore, il

en use de la sorte, parce qu'en Dieu les paroles sont aussi les œuvres. Comment le Père fait-il donc les œuvres ? En effet, le Fils dit en un autre endroit : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père , ne me croyez pas ». (Jean, X, 37.) Comment, dis-je , Jésus-Christ, après avoir dit qu'il fait les œuvres, dit-il ici que le Père les fait? Il le dit, pour montrer qu'il n'y a point de milieu ou d'intervalle entre le Père et le Fils : et c'est comme s'il disait: Le Père ne fait pas une chose, et moi une autre (1). Car il est écrit ailleurs que le Père agit également : « Mon Père ne cesse a point d'agir jusqu'à présent, et j'agis aussi a incessamment ». (Jean, V , 17.) Là, Jésus-Christ fait voir qu'entre les œuvres du Père et les œuvres du Fils , il n'y a nulle différence; ici il déclare que le Père et le Fils sont une même chose.

Que si ces paroles présentent d'abord quelque chose de bas, ne vous en étonnez point. Le Sauveur ayant dit auparavant: « Vous ne croyez pas » , il a parlé ensuite dans ces termes, pour vous faire connaître qu'il n'a tempéré ses paroles de cette manière, qu'afin d'amener ses disciples à la foi. Jésus-Christ était dans leur cœur, il voyait tout ce qui s'y passait. « Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est dans moi (11) ? » Sûrement il fallait, dit le Sauveur, qu'ayant entendu nommer le Père et le Fils, vous n'allassiez rien chercher de plus : il fallait aussitôt reconnaître que la substance est égale et la même. Que si cela n'est pas pour vous une suffisante démonstration de l'égalité de rang et de la consubstantialité, apprenez-le encore par les œuvres, que la substance et la dignité sont égales. Et si Jésus-Christ , en disant « Celui qui me voit, voit » mon « Père », avait voulu parler des œuvres, il n'aurait pas ensuite ajouté : « Croyez-le au moins à cause des œuvres » que je fais. Après quoi , voulant montrer que , non-seulement il pouvait faire

1. Le Père n'agit pas séparément de moi, il ne fait pas une autre œuvre que celle que je fais : ce qu'il fait, je le fais ; ce que je fais, il le fait : Car Nous sommes une même chose.

ces choses , mais aussi de beaucoup plus grandes , il s'élève et parle hyperboliquement. Car il ne dit pas: Je puis faire de plus grandes œuvres, mais, ce qui est beaucoup plus admirable: Je puis, dit-il, je puis donner aux autres le pouvoir d'en faire de plus grandes.

« En vérité, en vérité, je vous le dis: Celui « qui croit en moi, fera lui-même les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Père (12) ». C'est-à-dire, ce sera à vous désormais à faire les miracles, car je m'en vais. Ensuite, ayant fini d'expliquer ce que demandait la suite de son discours, le Sauveur dit: « Quoi que ce soit que vous demandiez en mon nom, vous l'obtiendrez, et je le ferai , afin que mon Père soit glorifié en moi (13) ». Ne le remarquez-vous pas, mes frères, que c'est encore le Fils qui fait les œuvres? Je le ferai, dit-il; et il n'a point dit: « Je prierai mon Père »; mais: « Afin que le Père soit glorifié en moi ». Et cependant il avait dit ailleurs: « Dieu glorifiera son Fils en lui-même » (Jean, VIII, 54) ; mais ici il dit : Le Fils glorifiera le

Père. Comme on verra que le Fils a le pouvoir de faire de grandes cures, son Père en sera glorifié.

Que veut dire cette parole: « En mon nom? » Ce que disaient les apôtres: « Au nom de Jésus-Christ, levez-vous et marchez ». (Act. III, 6.) Car tous les miracles que faisaient les apôtres, c'était lui-même qui les opérait. Et « La main du Seigneur était avec eux ». (Art. XI, 21.) « Je le ferai », dit-il. Ne voyez-vous pas son autorité? Ce que font les autres, c'est lui-même qui le fait; et ce qu'il voudra faire par lui-même, il ne le pourra pas, si le Père ne lui en donne la vertu et le pouvoir? Qui oserait préférer une pareille absurdité? « Je le ferai » : pourquoi ne le dit-il qu'après? C'est afin de confirmer ce qu'il a dit d'abord, et de faire connaître qu'il a parlé d'abord le langage de la condescendance. « Je m'en vais à mon père ». Par ces paroles, Jésus-Christ veut faire entendre ceci à ses disciples : Je ne mourrai point, mais je demeure dans toute ma dignité, et je suis dans le ciel. Au reste, le Sauveur disait toutes ces choses à ses apôtres pour leur consolation. Comme il était vraisemblable que, n'ayant pas encore une pleine connaissance de la résurrection, il leur venait dans l'esprit bien des idées tristes et [472]affligeantes, leur Maître leur promet qu'ils auront le pouvoir de faire à d'autres les mêmes choses qu'il a faites lui-même, qu'il aura toujours soin d'eux; il leur fait connaître qu'il demeure toujours, et que non-seulement il demeure, mais encore qu'il leur donnera des marques sensibles d'une plus grande vertu et d'un plus grand pouvoir.

3. Suivons donc Jésus-Christ et portons sa croix. Encore qu'aujourd'hui il n'y ait point de persécution, nous avons en perspective un autre genre de mort. « Faites mourir », dit l'apôtre, « les membres de l'homme terrestre qui est en vous ». (Col. III, 5.) Faisons donc mourir la concupiscence, la colère, l'envie. C'est là le vivant sacrifice : et un sacrifice qui ne se réduit point en cendres, qui ne se dissipe point en fumée, qui n'a besoin ni de bois, ni de feu, ni d'épée: le feu et l'épée, il les a en soi; et c'est le Saint-Esprit. Servez-vous de cette épée pour couper, pour retrancher tout ce qu'il y a d'étranger et de superflu dans votre cœur, et pour ouvrir vos oreilles qui sont bouchées. Les maladies de l'âme, les passions et les mauvais désirs ferment l'entrée à la divine parole. Le désir des richesses ne nous permet pas d'entendre la parole qui nous excite à faire l'aumône, l'envie étouffe la parole qui nous exhorte à la charité : d'autres maladies encore rendent notre âme lâche et paresseuse en tout. Arrachons donc de nos cœurs les mauvais désirs : il suffit de vouloir, et tout s'éteint.

En effet, ne considérons pas, je vous prie, que l'amour des richesses est un tyran : n'imputons cette tyrannie qu'à notre lâcheté. Bien des gens disent qu'ils ne savent pas ce que c'est que l'argent. Ce désir ne nous est pas naturel : les désirs naturels sont nés avec nous dès le commencement, et on a longtemps ignoré ce que sont l'or et l'argent. D'où s'est-il donc produit en nous ce désir des richesses? De la vaine gloire et de notre extrême paresse. Parmi les désirs qui se trouvent dans l'homme, les uns sont nécessaires, d'autres sont naturels : et il y en a qui ne sont ni l'un ni l'autre. Par exemple : il y a des désirs qui, s'ils ne sont remplis,

font mourir l'animal, et ceux-là sont naturels et nécessaires, comme le désir de manger, de boire, de dormir. La concupiscence de la chair est naturelle, mais n'est point nécessaire : plusieurs l'ont maîtrisée et domptée et n'en sont point morts. L'amour des richesses n'est ni naturel, ni nécessaire, mais superflu. Si nous le voulons, nous secouerons le joug de sa tyrannie.

Et certes, Jésus-Christ, parlant de la virginité, dit : « Qui peut comprendre ceci, le comprenne ». (Matth. XIX, 12.) Mais sur les richesses, il ne parle pas de même; et que dit-il? « Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple ». (Luc, XIV, 33.) A l'égard de ce qui est facile, le Sauveur use d'exhortation tout en laissant à la volonté ce qui surpasse les forces de plusieurs. Pourquoi nous rendons-nous donc inexcusables? Celui qui est attaqué d'une forte et violente maladie, ne sera pas rigoureusement puni; mais celui qui n'est atteint que d'une faible et légère infirmité, reste sans excuse. Qu'aurons-nous à répondre à Jésus-Christ, quand il nous dira : « Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger? » (Matth. XXV, 42.) Quelle excuse aurons-nous? Prétexterons-nous notre pauvreté ? Mais nous ne sommes pas plus pauvres que cette veuve de l'Evangile, qui, pour avoir donné deux oboles (Marc, XII, 42), surpassa tout le monde. Dieu n'exige pas de nous de grandes offrandes ni de grandes aumônes; il ne mesure que notre bonne volonté. Et en cela même éclate sa providence. Admirons donc cette infinie bonté du Seigneur, et offrons-lui ce que nous pouvons, afin que dans cette vie et dans l'autre, nous puissions attirer sur nous sa grande miséricorde, et obtenir les biens qu'il nous a promis, par la grâce et la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire, dans tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.